

La Bascule.—Décembre change le manteau de la nature; il change aussi les vêtements de l'homme. Les froids nous font déposer les habits légers et sortir des vestiaires nos bonnes étoffes canadiennes. Au collège, ces toilettes nouvelles apportent la "bascule." Notre ami J... ne l'oubliera pas de sa vie. Oh! la vieille coutume! elle subsiste toujours au collège. Les générations passent, les mœurs changent, mais la bascule..... demeure. : D. S.

Le mal du jour de l'An.—Les dernières semaines de Décembre sont toujours funestes au Collège. Cette année encore, elles nous apportent une épidémie. Le "mal du jour de l'an" commence à sévir. Allez à l'infirmerie et voyez: les victimes de la diphtérie sont fréquentes; tels élèves sont attaqués depuis plusieurs jours de maux de tête insupportables; tels autres gisent sur les sofas, une faiblesse extrême les accable. Demandez à ces invalides la cause de cette pâleur de leur figure. Ils vous diront bien des choses, et n'en cacheront qu'une: le jeûne qu'ils font, jeûne plus austère que celui de trois anachorètes. Pour nous, amis, qui n'avons pas l'art de feindre la maladie, une fois de plus en ce premier de l'an, il nous faudra gémir loin de la famille. Mais, pourquoi gémir et nous abandonner à des regrets inutiles? ne formons-nous pas une famille ici? O. G.

Une endémie fatale s'est introduite au collège. Cette maladie, bien difficile à définir, s'appelle vulgairement "mal du jour de l'an." Beaucoup en souffrent, beaucoup plus en voudraient souffrir. Tantôt c'est un point de côté qui gêne la respiration, tantôt c'est un mal aigu à la tête ou au cœur. Celui-ci a des douleurs d'intestins terribles; chez cet autre, c'est le foie qui gémit sourdement. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'invariablement toutes ces souffrances sont internes et qu'elles ne se manifestent pas à l'extérieur. Est-ce mortel? n'est-ce pas mortel? Malgré son savoir, Monsieur le médecin n'y voit goutte. "*In dubio odia sunt restringenda.*" C'est pourquoi en dépit de la règle, il faut prendre le chemin du village natal et aller revoir le "Home, sweet home." Heureux malades! E. A.

Adieu à 1885.—Adieu, dernier fils de l'année 1885! Déjà se sont enfuies comme un rêve tes heures trop vites écoulées. Le moment est venu où tu disparaîtras pour toujours, et l'humanité ingrate oubliera les joies et les bienfaits que tu lui as prodigués. Pour moi, hélas! puis-je te voir évanouir sans tristesse? encore si je ne perdais que ces beautés dont tu as enrichi les champs, je pourrais me consoler; le même soleil fera éclore d'autres roses, et ses rayons ranimeront de nouveau la nature endormie. Mais, ô douleur! tu laisses sur mon front une ride naissante, et tu me ravis un des plus beaux printemps de ma vie, le printemps des humanités!

E. G.